

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

SAMEDI 4 MARS 1916

Le problème de la subsistance quotidienne devient, pour chacun, plus dur. Depuis trois semaines il n'y a plus de pommes de terre sur les marchés. Pourquoi ? Accaparement par des producteurs rapaces, dit-on. Il y a du vrai. Mais le point de départ, c'est que le commerce n'est plus libre. Il est défendu d'exporter des pommes de terre de n'importe quelle localité sans une autorisation écrite de la « *Kommandantur* ». Des « *polizei* » fouillent dans les trams les Bruxellois qui reviennent de Woluwe, de Tervueren, de Stockel ou de Dieghem avec quelques pommes de terre dans leurs poches. A la suite de cette mesure il y a surabondance de pommes de terre dans les villages et pénurie dans les villes. Les Allemands y trouvent leur compte.

Un procédé autre, mais tendant au même but, est employé quant au beurre. Cette semaine, en maints endroits, aux heures matinales, des Allemands attendaient dans la banlieue les trams vicinaux amenant le beurre et le lait. Ils donnaient ordre de stopper, obligeaient les paysans à

montrer leurs provisions et achetaient le tout aux prix maxima fixés dans les ordonnances du général von Bissing (1).

Un tel régime fait automatiquement monter le prix de ce qui reste disponible pour le public. Voici où nous en sommes. La viande de boeuf coûte 6 francs le kilogramme au lieu de 3 francs en temps normal. Le beurre 9 francs au lieu de 3fr.25. La graisse de bœuf 12 francs au lieu de 1fr.80. Le lard 7 francs au lieu de 2fr.40. Le lait 0fr.34 au lieu de 0fr.24.

Il faudrait, pour bien se rendre compte des rigueurs du temps présent, compléter cette liste par une énumération de tous les produits nécessaires à la vie. Le savon noir coûte 7 francs le kilogramme au lieu de 0fr.40 en temps ordinaire. Le pain 0fr.48 au lieu de 0fr.32, l'huile 12 francs au lieu de 3fr.80. Tout est à l'avenant. Aussi les ressources des ménages, déjà sensiblement réduites, fondent comme neige au soleil. Beaucoup ne sont plus en mesure de payer leur loyer * ; beaucoup n'achètent plus ni chapeaux. ni vêtements ; selon l'expression populaire, chacun «*tire son plan*» comme il peut.

Dans nombre de familles, le beurre est maintenant réservé au enfants et aux malades, comme on leur réserve, dans les magasins communaux, en prévision de temps plus durs encore, les boîtes de lait condensé que les comités de secours ont pu se procurer en Hollande et en

Suisse.

Une réglementation sévère s'est imposée en de telles circonstances. Il faut, du reste, depuis longtemps déjà, des cartes spéciales, dites «*cartes de ménage* », pour obtenir accès aux magasins communaux. Chacun doit se contenter de sa ration. La Ville a pu commencer aujourd'hui une vente de pommes de terre : 300 grammes par jour et par personne. Le sucre est rare aussi. Quand les magasins peuvent en obtenir quelques caisses de l'autorité allemande, ils distribuent une livre de sucre par ménage. Avec cela il faut aller jusqu'à la distribution suivante, qui se fait parfois attendre un mois. De même pour le savon.

Une affiche de l'autorité allemande défend de donner des pommes de terre en nourriture aux animaux et défend de servir dans les hôtels et restaurants, soit comme plat, soit comme mets supplémentaire, des pommes de terre épluchées avant la cuisson. (2)

Dès lors aussi, il a fallu prendre des mesures spéciales pour les animaux. Nous avons depuis cette semaine deux nouvelles cartes, l'une permettant d'acheter des biscuits pour chiens ; l'autre, de la nourriture pour poules. Sous le rapport du régime, la vie est devenue d'une simplicité évangélique. Mais, en même temps, ce qu'elle est compliquée ! Les journées s'écoulent en stations devant les locaux affectés à ces diverses distributions. Dans les magasins communaux, il

faut patiemment faire la file. Pour les poules, c'est rue des Six-Jetons : un kilogramme de maïs et un kilogramme de son par volatile et par mois. Pour les chiens, c'est à l'initiative de la Société royale Saint-Hubert : 10, 15 ou 20 kilogrammes de biscuits par mois, suivant la taille de l'animal.

Le tout s'accompagne d'engagements écrits par lesquels l'acquéreur « *déclare savoir que les marchandises achetées par lui dans les Magasins de la Commission for relief in Belgium et du Comité national de secours et d'alimentation ne peuvent être, conformément aux conditions suivant lesquelles ces marchandises sont importées, revendues ni cédées à des tiers* ». Le contrevenant est menacé de poursuites du chef d'escroquerie. La police se rend, du reste, à domicile pour vérifier si le déclarant a signalé exactement le nombre de ses animaux.

Enfin, pour que ce tableau de l'existence présente de la population dans les régions occupées soit complet, il y a lieu de noter les bénéfices considérables réalisés par un grand nombre de cultivateurs, grâce aux prix excessifs que les produits de la terre ont atteint. L'argent abonde dans les campagnes, d'abord parce que les produits agricoles ont été vendus au double, si pas davantage, du prix normal ; ensuite, parce que l'insuffisance des fourrages (conséquence des réquisitions de l'ennemi) a obligé maints agriculteurs à vendre leurs bêtes. Il s'ensuit que les

campagnards ont les poches bourrées de marks: beaucoup se demandent ce que vaudra plus tard ce papier. Ils se méfient et cherchent un moyen de s'en débarrasser. Conséquence : lorsqu'un lopin de terre est mis en vente, les amateurs se le disputent. Et le prix des terres atteint un niveau imprévu. Beaucoup d'agriculteurs aussi offrent le remboursement anticipé de prêts hypothécaires. La préoccupation de tous est de se défaire le plus profitablement d'une valeur dont on appréhende la chute, au-dessous du cours actuellement imposé.

(1) J'ai signalé l'application du même système pour la viande. Voir 21 janvier :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160121%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut appliqué dans la suite pour d'autres vivres encore.

Les prix ne cessèrent de monter. Voir le **tableau général de la progression des prix**, à la fin de l'ouvrage (page « 519 », non numérotée, du volume 4) :

<http://idesetautres.be/upload/HAUSSE%20PRIX%20PENDANT%20GUERRE%2019160415-19181115%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%204%20519.jpg>

Notes qui ne sont pas d'origine.

* Problème des loyers, voir par exemple la traduction française de Roberto J. **Payró**, « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo*

(40) », in LA NACION ; 26/04/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141109%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

(2) Dans le chapitre 4 de 1916 des mémoires de **Brand Whitlock** (traduction française du chapitre 11 du volume 2), l'auteur s'étend plus longuement sur la problématique des pommes de terre (les « Avis » sont repris dans leur intégralité) :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMAND%201916%20CHAPITRE%2004.pdf>